

PRÉFACE



Au début de la décennie 1970, de jeunes enseignants introduisirent à l'université de Lyon, souvent sous l'impulsion de Pierre Léon, de nouvelles orientations d'enseignement et de recherche. La création d'un certificat de licence (ou unité de valeur de la licence d'histoire) de démographie historique fut une de ces innovations. Les méthodes de dépouillement de l'état civil ancien et des registres paroissiaux, mises au point par Louis Henry surtout et déjà traduites dans les premières publications de monographies paroissiales (Gautier et Henry, 1958) ou plus déterminées socialement (sur les anciennes familles genevoises : Henry, 1956), devinrent un modèle attractif pour de jeunes apprentis historiens, qui pouvaient en même temps bénéficier de la nouvelle lecture historique plus sociale de l'Ancien Régime initiée par Pierre Goubert. C'est dans ce cadre à la fois chronologique et thématique que furent entrepris autour de Lyon de nombreux dépouillements de registres paroissiaux, qui donnèrent naissance à des mémoires dits TER (travaux d'études et de recherches), parfois, pour les meilleurs d'entre eux, prolongés et élargis sous forme de thèse de doctorat. L'étude de la châtelainie de Thoisse, publiée aujourd'hui, s'inscrit dans cette histoire. Relisant aujourd'hui le *Thoisse* d'Alain Bideau, dont j'avais suivi de près la gestation et la mise en œuvre, je ne peux que regretter que nous n'ayons pas su ou pas suffisamment cherché alors à publier ce très important et volumineux travail. Il est sûr que si nous l'avions fait, toutes les histoires de la population qui se sont succédé depuis 1980 auraient cité l'exemple de Thoisse au moins autant que celui de Crulai (Louis Henry), de Tourouvre au Perche (Hubert Charbonneau) ou de Meulan (Marcel Lachiver). Et ce serait plus que justice rendue à un travail encore pionnier et novateur, souvent plus approfondi que beaucoup d'autres monographies de démographie historique.

Dans son avant-propos, Alain Bideau évoque le vieillissement ou l'épuisement d'une mode et rappelle les principales critiques adressées au cours des années à ces monographies de paroisses, qui n'ajoutent pas beaucoup de connaissances nouvelles à la grande enquête conduite par Louis Henry à partir d'un échantillon de paroisses dispersées aux quatre coins de la France. Trois raisons principales justifient la publication, encore aujourd'hui, d'un livre qui est aussi le témoignage d'une époque de la recherche historique française. Dans un ordre qui pourrait être modifié, je dirais que la première est de rappeler qu'une étude de démographie

historique est d'abord une étude d'histoire. Sans doute s'agit-il ici d'histoire locale, celle d'une petite localité, une partie de cette principauté de Dombes au statut et au rattachement longtemps incertains. Mais, sans que le livre ne retrace exactement l'histoire type « sociétés savantes » d'un petit pays, on traverse en le parcourant la fin de l'Ancien Régime, les transformations apportées par la Révolution dans certaines pratiques de la vie quotidienne, et le début d'une époque nouvelle avec le premier tiers du XIX^e siècle – époque nouvelle dont l'élargissement soudain considérable de l'accès à la lecture et à l'écriture va faciliter la transition démographique. La deuxième raison, probablement la plus importante, est que l'auteur ne s'est pas contenté d'analyser les comportements démographiques des habitants de la petite ville de Thoisse, mais il a systématiquement comparé ces attitudes face à la vie et à la mort des habitants de la ville à ceux des cinq paroisses rurales qui constituent la châteltenie de Thoisse. La base de l'échantillon retenu se trouve ainsi sensiblement élargie, on passe d'une population à peine supérieure à 1 000 personnes à un groupe qui atteint 6 000 individus. Surtout, la comparaison entre la ville et les villages offre une véritable analyse sociale différenciée. Il y a bien confrontation mais aussi osmose entre un monde rural et une société urbaine qui a un pouvoir attractif sur les villages environnants. Aujourd'hui encore, il y a trop peu d'études qui établissent ces comparaisons pleines d'enseignements. La troisième raison enfin est la volonté de l'auteur de pousser à leur limite les analyses des événements démographiques et de leur signification. La rigueur dans les dépouillements, mais plus encore dans l'exploitation des données, fait du *Thoisse* d'Alain Bideau un véritable modèle sur ce que peut être l'histoire démographique de la France entre 1670 et 1830. Le texte nous épargne les tableaux trop fastidieux de reconstitution des familles mais nous fournit cependant les sources à partir desquelles on connaît tout des attitudes et des comportements face à la vie d'un groupe d'habitants, dans un terroir donné et à une époque précise.

Il n'est pas utile de reprendre ici le contenu et les apports des différents chapitres, dont on peut dire, sans aucune nuance péjorative, qu'ils sont d'un total classicisme en matière d'analyse démographique. Je voudrais seulement souligner la virtuosité d'Alain Bideau pour, chaque fois que les sources le permettent, dépasser cette présentation classique des trois événements majeurs – le mariage, la naissance et la mort, ou leur déclinaison en nuptialité, natalité ou mortalité. Les exemples produits ici pour les paroisses de la châteltenie de Thoisse peuvent devenir des modèles pour l'étude des petites populations entre le XVII^e et le début du XIX^e siècle. Je n'en citerai ici que quelques-uns, qui me paraissent particulièrement innovants, même s'ils ont été écrits il y a déjà plusieurs décennies.

L'examen des actes de mariage permet de décrire deux aspects majeurs de la société ancienne : le choix du conjoint et l'accès à l'alphabétisation. Le choix du conjoint, pour conserver le titre du livre d'Alain Girard, atteste d'une séparation presque totale entre les différentes catégories sociales et professionnelles. Mais l'étude des mariages est l'occasion de mettre au jour une mobilité considérable de ces populations, tant urbaines que rurales. L'examen des patrimoines d'une génération à l'autre, en particulier pour la ville de Thoisse, montre l'extrême fragilité de ces familles, qui disparaissent très rapidement. La permanence d'une structure scolaire à Thoisse et le caractère aléatoire ou discontinu de celle-ci dans les villages de la châteltenie expliquent des écarts extrêmes, qui vont s'atténuer

au début du XIX^e siècle avec le début d'une récupération par les femmes, encore très peu scolarisées et alphabétisées. Dans ce même chapitre, l'étude très détaillée consacrée au veuvage, à sa fréquence – différente selon les paroisses, et bien sûr selon le sexe – et à son prolongement fréquent, le remariage, est également très novatrice. La charge d'enfants dans le couple précédent influe différemment selon le sexe sur la capacité à se remarier : les hommes se remarient souvent après un délai de veuvage extrêmement court, et les hommes avec charge d'enfants se remarient plus vite et plus facilement que les veuves chargées d'enfants.

L'étude de la natalité et de la fécondité vaut aussi avant tout pour la comparaison entre les couples ruraux et les couples urbains. Le mariage précoce des filles des catégories sociales les plus aisées de Thoissey (beaucoup avant leur 20^e anniversaire) s'accompagne d'une fécondité exceptionnelle et d'un nombre très élevé de naissances quand on peut mesurer la descendance finale. Le recours à la mise en nourrice des nourrissons par ces jeunes mères de Thoissey explique à la fois cette fécondité, mais aussi le poids d'une mortalité infantile excessive. Bien que moins forte, la fécondité reste cependant élevée dans les villages ruraux, tels Mogneneins qui sert en permanence de comparaison à la ville de Thoissey. On peut ajouter, et pas seulement par curiosité, les pages consacrées aux naissances gémellaires et au triste sort de ces enfants jumeaux. Il faut parcourir tous les chapitres du livre, observer la quantité et la finesse des données, pour découvrir des richesses telles que les rythmes des crises de mortalité, leur ampleur et leurs conséquences, ou encore l'aperçu d'étude épidémiologique rendant compte de cette mortalité qui amorce son déclin dans les dernières décennies du XVIII^e siècle.

En un mot, la publication de l'étude d'Alain Bideau rend à la ville de Thoissey et à sa châtellenie le statut de modèle démographique qui devrait être le sien depuis longtemps.

Maurice Garden
Professeur des universités